

L'orateur était superbe, comme toute sa personne, avec sa noblesse de race et son aspect chevaleresque. Rien qu'à le voir, on l'admirait déjà, et lorsqu'il avait prononcé ses premières phrases, on était subjugué. Lorsqu'il s'élançait dans un mouvement oratoire, il soulevait tous les cœurs. Rien de saccadé en lui, il n'était pas tribun fougueux ; tout était calme, limpide, noble et harmonieux comme les eaux d'un grand fleuve qui coule majestueusement. Il excellait à tirer d'admirables conclusions d'un fait ou d'un mot historique, et lorsqu'il faisait appel au dévouement de la jeunesse, il devenait irrésistible. Quelle noblesse et quelle éloquence ! Un conquérant d'âmes et un éveilleur d'idées !

Il était beau surtout au milieu de la jeunesse catholique des cercles, de cette jeunesse ardente, généreuse, qui voulait, voici un quart de siècle, affranchir l'Eglise opprimée, relever la patrie, conquérir le peuple. Il en fut le chef aimé et obéi.

Le capitaine avait dû briser son épée, l'orateur modérer son verbe ; l'écrivain, le journaliste se révéla en ce grand chrétien à l'activité étonnante. Il prit la plume et s'en servit comme d'une arme pour sa cause immuable : Dieu et la France. Il écrivait avec une rare élégance et une admirable clarté d'esprit. Lisez tout ce qu'il a écrit ; il n'y a pas un homme qui ne puisse goûter chacune de ses pages et y trouver un véritable charme. Il est précis, ennemi des nuées et soucieux de prononcer des mots qui portent. Il a d'ailleurs cette mesure et cette tenue qui sont nos plus belles qualités nationales.

Parmi les nombreux ouvrages de M. de Mun, citons les suivants : *Discours* (1872-1887) ; *Discours et écrits divers* (1888-1894 et 1895-1902) ; *La loi des suspects : Lettres à M. M. Waldeck-Rousseau* ; *Les Congrégations devant la Chambre* ; *Contre la Séparation* ; *La conquête du peuple* ; *Ma vocation sociale* ; *Luttes et combats*, etc.

Comme journaliste, M. de Mun a écrit de nombreux et lumineux articles dans divers journaux, en particulier dans *L'Echo de Paris*.

bre
me
gne
lenc
de
tes.
D
traç
deui
D
plus
fût l
Le
qu'il
patri
me co
me 1
Ver
dit sa
Le
devan
Ses ob
tre-Da
chante
trie, e
Républ
tholiqu
Au
rendit
mes qu
triole de
son arm
chrétien
ce de s
tiennes
fonda de